

## 23<sup>ème</sup> Chapitre de l'Abbé Général OCist pour le CFM – 20.09.2013

"... A l'œuvre de Dieu, à l'oratoire, dans le monastère, au jardin, en chemin..." (RB 7,63)

Notre moine humble du 12<sup>ème</sup> degré d'humilité sort enfin du monastère et est appelé à rayonner l'œuvre de Dieu "*in via*", en chemin.

Saint Benoît, cependant, ne le laisse pas sortir volontiers. Il préfère que, dans l'enceinte du monastère, il y ait tout le nécessaire "pour que les moines n'aient pas besoin de se disperser au-dehors, ce qui n'est pas du tout avantageux pour leurs âmes." (RB 66,7). Oui, parce que Benoît est allergique aux moines gyrovagues, qui sont "*semper vagi* – toujours en route" (RB 1,11). Si saint Benoît revenait aujourd'hui, il expulserait de son Ordre tous les abbés généraux, et il ferait bien !

A part cela, le fait de sortir est pour lui comme le vin (cf. RB 40,6) : ce n'est pas idéal, mais c'est une réalité qu'on ne réussit pas à éliminer de la vie des monastères : autant éduquer à bien vivre ce qui pourrait faire du mal.

Peut-être aujourd'hui est-ce en ce sens que nous devons considérer l'utilisation d'Internet, des téléphones portables, etc. On a vraiment l'impression que ce n'est plus possible de faire sans (il suffit de regarder autour de nous !). Alors nous devons apprendre à bien vivre ce qui peut faire du mal ; et bien vivre une chose pour saint Benoît signifie la vivre dans la mesure accordée par l'obéissance, dans la transparence, dans une discipline communautaire, afin que ce dont on ne peut pas se passer ne devienne pas le tout de la vie, une idole qui nous isole des autres et qui lentement remplace le Seigneur dans l'espace infini de notre cœur.

Pour les voyages aussi, saint Benoît propose une discipline. En premier lieu, on sort seulement par obéissance, et donc seulement si on est "envoyé" : c'est le titre du chapitre 67 : "*De fratribus in viam directis* – Les frères envoyés en voyage". On ne sort pas du monastère parce qu'on a envie de changer d'air. On sort parce qu'on est envoyé par l'abbé et la communauté. Ce qui peut être une tentation de fuite, de dissipation et de distraction, devient alors une mission. La discipline de la route, la discipline du moine en voyage, tient toute entière dans le fait de ne pas oublier ou tromper cette "mission".

La Communauté prend soin du frère qui part ou qui rentre, parce que son voyage la concerne, la représente. Le frère qui sort doit, par exemple, s'habiller mieux qu'au monastère : "Ceux qui sont en voyage recevront du vestiaire des caleçons ; à leur retour, ils les restitueront, après les avoir lavés. Les coules et tuniques seront un peu meilleures que celles qu'ils portent d'habitude. Reçues du vestiaire au départ, elles y seront remises à la rentrée." (RB 55,13-14)

Mais c'est surtout dans la prière, et en particulier dans l'Office divin, que la Communauté s'occupe du frère ou de la sœur qui part. Saint Benoît établit que le voyage, la sortie, "parte" en un certain sens de l'*opus Dei*. Ici aussi, comme je le disais l'autre jour, on voit que chaque cercle concentrique de la vie rayonne toujours du centre de la vie monastique : "Les frères qui doivent aller en voyage se recommanderont à la prière de tous les frères et de l'abbé. Après la dernière oraison de l'Œuvre de Dieu, on fera toujours mémoire de tous les absents. En rentrant de voyage, le jour même de leur retour, les frères

se prosterneront à terre dans l'oratoire à toutes les heures canoniales, quand s'achève l'Œuvre de Dieu. Ils demanderont les prières de tous, à cause des écarts qu'ils auraient pu commettre en voyage, par leurs regards, ou en écoutant de mauvaises choses ou de vains propos." (RB 67,1-4)

Ainsi, on sort du monastère en partant de l'œuvre de Dieu, comme si c'était l'œuvre de Dieu qui nous envoyait. Et c'est à l'œuvre de Dieu qu'on revient ; en elle se retrouve et se rétablit le centre de notre vie et de notre vocation, un centre qui nous recentre de tout ce qui a dissipé le regard, l'ouïe et la parole.

Mais surtout, l'œuvre de Dieu est comme le lien invisible qui tient uni à la communauté le frère absent. La communauté prend en charge l'absence, l'éloignement du frère, faisant mémoire de lui dans la prière à toutes les heures de l'Office. Grâce au lien avec la prière de la communauté et de l'abbé, le moine absent peut faire un peu l'expérience de ce que Jésus dit de lui-même concernant sa mission dans le monde, qui est au fond le plus grand "voyage" qu'on puisse imaginer : "Celui qui m'a envoyé est avec moi : Il ne m'a pas laissé seul, parce que je fais toujours ce qui lui plaît" (Jn 8,29). De même, le moine en voyage peut dire cela de sa communauté, de son abbé : "Celui qui m'a envoyé est avec moi", parce que dans l'œuvre de Dieu, la communauté cultive la communion avec lui dans la prière. Il doit cependant être responsable de ce lien, de cet accompagnement, faisant, comme Jésus, ce qui plaît à l'abbé et à la communauté, en demeurant dans l'obéissance et dans la transparence.

Quand on sort du monastère avec cette conscience, que l'Office devrait toujours nourrir, en qui est présent comme en qui est absent, le rayonnement de l'œuvre de Dieu se produit aussi à l'extérieur, dans la rue, en rencontrant des gens et des réalités étrangères.

Benoît prescrit que celui qui rentre de voyage ne se permette jamais "de rapporter sans discernement à autrui ce qu'il aurait vu ou entendu hors du monastère, parce que cela peut faire beaucoup de mal" (RB 67,5). Il est évident que saint Benoît ne veut pas que le recueillement et le silence communautaires soient pollués par des distractions vaines et mondaines. Mais nous pourrions aussi interpréter cette indication comme une invitation à vivre le voyage comme un rayonnement réel et gratuit de l'œuvre de Dieu que seule l'humilité rend possible, et non comme une sorte de chasse dans laquelle on sort pour capturer une "proie" à rapporter à la maison. Le rayonnement est par nature une force centrifuge et non centripète. Le témoignage que le moine humble doit donner également à l'extérieur est celui d'une relation gratuite avec les gens et les choses, non celle d'une attitude de voleur possessif.

Ce rayonnement sans retour sur soi que le moine humble doit communiquer au monde, saint Benoît, comme nous venons de le voir, le demande comme discipline du regard, de l'écoute et de la parole, c'est-à-dire comme discipline de la relation personnelle. Normalement le moine ne sort pas en distribuant de l'argent, des biens, des services particuliers. Idéalement, un moine sort seulement avec lui-même, avec ce qu'il est, et c'est en cela que doit s'exprimer à travers lui le rayonnement de l'œuvre de Dieu de laquelle il est parti et à laquelle il reste lié par la communion de prière avec la communauté. En un certain sens, n'étant pas d'abord un prédicateur ou un travailleur social, le moine est appelé à offrir au monde essentiellement le témoignage du regard.

Il est vrai que le moine du 12<sup>ème</sup> degré d'humilité garde les yeux fixés à terre (cf. RB 7,63), mais cette attitude est à mon avis un simple rappel à cultiver un regard qui ne soit pas possessif, pas avide, un regard qui n' "absorbe" pas et ne "consomme" pas ce qu'il voit. Le regard gratuit, comme celui de Dieu, est celui qui ne s'arrête pas possessivement à l'apparence des personnes, mais qui est attentif au cœur de l'autre : "Le Seigneur dit à Samuel : « Ne considère pas son apparence ni sa haute taille, car je l'ai écarté. Dieu ne regarde pas comme les hommes, car les hommes regardent l'apparence, mais le Seigneur regarde le cœur. » " (1 Sam 16,7)

Ce regard gratuit est aussi un rayonnement que saint Benoît nous apprend à cultiver dans l'Office divin. Il nous dit en effet au chapitre 19 : "Partout nous croyons fermement que Dieu est présent et que les yeux du Seigneur considèrent en tout lieu les bons et les méchants. Mais surtout il faut le croire fermement lorsque nous assistons à l'office divin." (RB 19,1-2)

La vraie beauté chrétienne n'est pas celle qui se voit, qui attire les regards, mais celle qui regarde, qui fait rayonner sur tout et sur tous le regard gratuit de Dieu qui voit en chaque personne un cœur fait par Dieu et pour Dieu, un cœur qui souffre et se réjouit, et qui a toujours besoin d'être aimé et d'aimer.

C'est pourquoi, quand nous sommes à l'extérieur, nous devons apprendre non seulement à regarder les gens avec gratuité, mais aussi à ne pas concevoir notre témoignage de manière narcissique, en croyant que plus nous attirons le regard des autres et plus nous rendons témoignage. C'est un peu une tendance aujourd'hui : sur les sites Internet des monastères, dans la relation avec les médias, dans la façon de se présenter et de promouvoir les vocations, on tombe souvent dans un "hédonisme monastique" qui trahit un manque de profondeur intérieure. Le témoignage monastique n'est pas un défilé de mode, ni un concours pour élire Miss ou Mister Monde. Être moine n'est pas un « look », une beauté qui veut attirer les regards et l'admiration du monde. Comme je le disais, la beauté chrétienne et monastique ne consiste pas dans le fait d'être regardé, mais dans la manière de regarder. Comme la beauté de Jésus. Aucun Évangile nous ne dit de quelle couleur étaient les yeux de Jésus, s'il était blond ou brun, ni même s'il était particulièrement beau. Peut-être qu'il était petit et gros, avec les dents de travers. Mais les Évangiles parlent constamment du regard de Jésus, de la façon dont il regardait les gens. C'est cela qui impressionnait en Lui, c'était là sa beauté, même sur la Croix, alors qu'il n'attirait plus les regards tellement il était défiguré et laid, comme l'écrit Isaïe (cf. Is 52,14 ; 53,2-3). Même sur la Croix Il a regardé avec amour le larron repentant, Marie, Jean, le centurion et la foule qui L'insultait.

*Fr. Mauro-Giuseppe Lepori OCist*